P.52.Une mystique ignatienne.

P.52.3. Accueillir le Créateur et Sauveur.

Ignace a choisi de servir Dieu, son *Roi* et son *Seigneur*. Cela l'a mis en route : il faut maintenant poursuivre le chemin. Après une brève période d'euphorie, où il se réjouissait de ses austérités, d'autant plus qu'on parlait de lui en bien et qu'on en rajoutait, voilà que tout s'écroule. Il connaît maintenant des sentiments de dégoût, de tristesse, de désolation. Il ignore d'où cela lui vient. Cela provoque chez lui de la peur, même s'il connaît des moments de répit et de joie.

Il s'interroge jusqu'à l'angoisse et même jusqu'à envisager le suicide. Il devra découvrir peu à peu qu'on ne se fait pas soi-même, même si c'est pour se faire saint. Il est, en fait, prisonnier de lui-même, de l'image de marque qu'il veut avoir.

Il découvre l'ampleur de son péché à travers l'image d'un serpent brillant qui le harcèle. Il mesure sa suffisance : il cherche à se construire à la force du poignet, comme s'il était Dieu. Il oublie le Créateur en cherchant à se faire lui-même créateur, comme nos ancêtres Adam et Ève.

Il prend conscience que sa liberté lui joue des tours : il refuse de reconnaître celui qui en est l'auteur : Dieu.

Dans les *Exercices spirituels*, Ignace nous propose de revivre cette expérience, qui est celle de tout homme, et donc la nôtre. C'est la première semaine des *Exercices*, où l'on redécouvre l'ampleur de son péché, et surtout où l'on est conduit à reconnaître Dieu comme le seul Créateur et Sauveur de qui nous avons à nous recevoir, et à recevoir la vie.

La méditation de la Croix aide à reconnaître les conséquences de notre péché : il conduit à la mort. La prise de conscience de la gravité de nos fautes serait désespérante, s'il n'y avait pas la présence du Christ. Nous ne sommes pas seuls.

Au terme de cette prise de conscience, Ignace, et nous à sa suite, nous sommes conviés à l'action de grâce : malgré notre faute, Dieu a continué à nous aimer (E.S. 61,71). Un avenir s'ouvre au pécheur que nous sommes : celui de l'action de grâce et de l'action pour nous ordonner aux biens voulue par Dieu.

Le monde n'est plus un obstacle à la rencontre de Dieu, mais il est la création reflétant son Créateur : le pécheur y voit la trace de Dieu et découvre que Dieu la lui donne pour le rencontrer.

La création permet à l'homme de mieux se situer : il assume son passé de pécheur et il apprend à situer ses projets dans celui de Dieu afin de ne plus les idolâtrer.

« Dieu s'est conduit comme un maître d'école qui enseigne son élève. »

Comment je me situe face à ces mouvements alternés de « consolation » et de « désolation » ?

MVH.